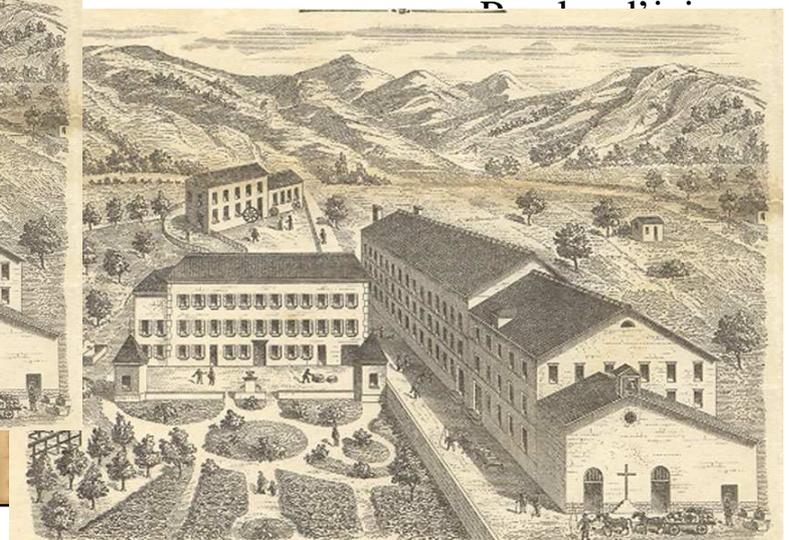
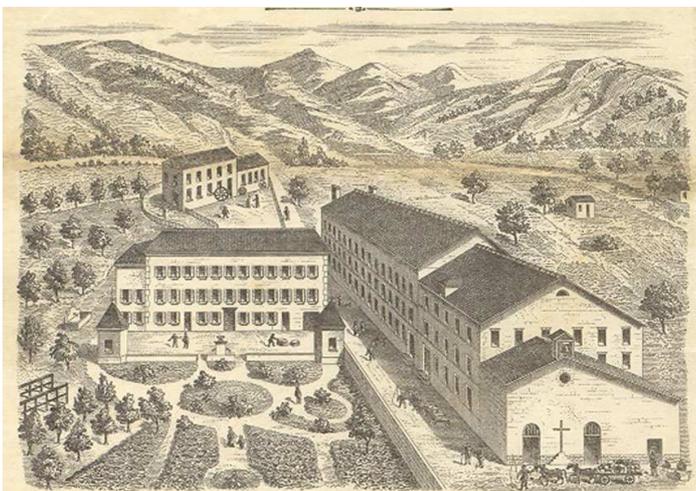


Office de tourisme

Mairie de St André les Alpes



Projet de valorisation touristique du patrimoine industriel drapier à Saint André les Alpes



PNR du Verdon



**Inventaire du patrimoine industriel drapier
de Saint André les Alpes
« Paroles d'ici »**

SOMMAIRE :

I. DESCRIPTIF DU PROJET.....	1
✓ Un projet en émergence	
✓ Lancement du projet	
✓ Objectif de ces rencontres	
✓ Méthodologie	
✓ Prise de contact avec les personnes	
II. LES PERSONNES RENCONTREES	4
✓ COULLET Mireille	
✓ GIBERT Jean	
✓ REBOUL Jean pierre	
✓ Mr DOZOUL	
✓ DOZOUL Brigitte	
✓ DOL Ernest	
✓ REBOUL Denise	
✓ HIRD MISTRAL Mary Ann	
✓ HONNORAT Charles	
✓ BERENGER Jean	
✓ Me SENTENAC	
✓ ROSS Mary	
✓ LIBOA Marc (AEP du Haut Verdon)	
✓ BUFFA Géraud	
III. DES LIEUX A VALORISER	34
🏰 Bourg de Saint André les Alpes	
🏰 Quartier des muletiers	
🏰 Les aménagements le long du gros canal	
➤ Prise d'eau sur l'Issole et canal des usines	
➤ Foulon, Maison DOZOUL, fabrique André HONNORAT	
➤ Atelier de mécanique BOURILLON, ex fabrique Jean Baptiste HONNORAT	
➤ Moulin banal	
➤ Moulin BAGNIS	
🏰 Autres fabriques et aménagements	
➤ Fabrique PASCAL-DOL	

- Fabrique ARNAUD
- Foulon
- 🏠 Gare de chemin de fer de Saint André les Alpes
- 🏠 Site de Méouilles (statues)

IV. BILAN DE CES JOURNEES.....45

- ✓ Une première prise de conscience réussie
- ✓ Une méthode à améliorer
- ✓ Un travail de collecte à continuer
- ✓ D'autres projets similaires
- ✓ Et pour « Paroles d'ici »
- ✓ Quelques contacts pour un projet événementiel

V. SOMMAIRE DES ANNEXES

VI. SOMMAIRE DES DOCUMENTS D'ARCHIVES

VII. SOMMAIRE DES DOCUMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Inventaire du patrimoine industriel drapier

de Saint André les Alpes

« Paroles d'ici »

VIII. DESCRIPTIF DU PROJET

✓ Un projet en émergence

Souhaitant diversifier l'attractivité du village, l'office de tourisme et la mairie de Saint André les Alpes ont fait appel au PNR du Verdon afin de réfléchir ensemble à la possibilité de réaliser un projet de valorisation touristique autour du patrimoine industriel drapier. En juillet 2005, une première réunion, réunissant les principaux intéressés, a permis de dégager plusieurs objectifs :

- mettre en valeur l'histoire du village
- se réapproprier et transmettre la mémoire liée à une pratique qui a largement marqué la vallée du Verdon : le tissage et la draperie
- positionner Saint André comme un lieu culturel dans le contexte départemental
- proposer une activité touristique alternative, en créant une offre touristique praticable à l'année, suscitant des retombées économiques sur le village, constituant une étape valorisable par les utilisateurs du train des Pignes.

Trois supports d'animation ont été définis, dont un circuit-découverte, une exposition temporaire et une visite guidée liés à l'industrie drapière, ainsi que les moyens à mettre en œuvre, le partenariat à solliciter et les personnes ressources à rencontrer. (Annexe 1)

✓ Lancement du projet

Lors d'une seconde rencontre en mai 2006 (Annexe 2), les partenaires (office de tourisme, mairie, PNR du Verdon, Pays A3V, Art et culture, communauté de communes du Haut Verdon, personnes ressources) se sont réunis pour recadrer le projet et lancer la première phase. Afin que ce projet prenne forme petit à petit sur la commune, des étapes successives ont été imaginées:

- « Paroles d'ici » automne 2006 avec une visite guidée, menée par l'OT le long du futur circuit découverte du patrimoine drapier, et une conférence débat en soirée.
- Installation des panneaux du circuit découverte (fin 2006-début 2007)
- Manifestation « fête /découverte de l'industrie drapière »
- Réalisation d'un livret découverte par le PNR Verdon « L'industrie drapière dans la vallée du Verdon » qui réunirait les différentes initiatives (Sentier et panneaux de la maison de Pays à Beauvezer, parcours dans le village de Colmars)

Le démarrage de l'action a débuté en juin 2006 par la rencontre des personnes ressources.

✓ Objectif de ces rencontres

Ce travail sert deux projets à la fois ; d'une part celui lié à la valorisation touristique du patrimoine industriel drapier et, d'autre part, il s'inscrit dans le cadre des objectifs de « Paroles d'ici ». La réappropriation du patrimoine par les habitants constitue donc le premier objectif. En effet, la collecte de témoignages, de documents divers, de photos et cartes postales ainsi que d'outils va permettre de constituer un fond documentaire au profit d'une exposition ou pour définir le contenu des supports du circuit-découverte. Cependant, le plus important reste que les gens se racontent, fassent émerger leurs souvenirs en vue de se rendre compte que ces anciennes fabriques peuvent constituer une richesse pour leur village, qu'un projet collectif peut se construire autour de cette thématique.

Le but est donc de repérer quels sont les détenteurs d'informations ou d'objets, quelles personnes seraient susceptibles d'animer ou de participer à une conférence débat pour la manifestation de « Paroles d'ici ». Il s'agit également de localiser les lieux à valoriser, de définir les thématiques à aborder en rapport avec le patrimoine drapier, de faire des propositions d'animations diverses, de repérer les structures partenaires pouvant intervenir dans ce projet.

✓ Méthodologie

Aller à la rencontre des habitants pour faire ressurgir l'histoire des draperies nécessite forcément de connaître le sujet. La thèse de Mireille MISTRAL « L'industrie drapière dans la vallée du Verdon », écrite en 1951, a constitué le document de base permettant de s'imprégner de cette histoire dont une fiche de lecture est fournie dans les documents annexes (Document 1). Certains passages du livre d'Alain COLLOMP « La maison du père : Famille et village en haute Provence aux XVII^e et XVIII^e siècles » PUF (Document 2) sont venus en complément.

Il s'agit donc d'amener les personnes à prendre conscience de leur patrimoine. Si l'idée est de les faire parler, un réel travail sur l'oralité avec l'enregistrement des conversations n'est pas prévu. Il sera confié dans une seconde phase à un historien, un ethnologue ou une association de valorisation patrimoniale qui aura en charge la conception des textes et l'illustration des panneaux. La prise de notes, de photos des lieux, objets, documents est le moyen privilégié pour mener à bien cet inventaire.

✓ Prise de contact avec les personnes

Lorsque le projet de valorisation touristique a été défini, une liste de personnes pouvant détenir de l'information a été mise en place puis complétée par la suite. La semaine n'a pas suffi pour rencontrer tout le monde mais a permis d'amorcer le lien avec ces personnes. La venue d'une personne du Parc Naturel Régional du Verdon du 5 au 9 juin a été annoncée par courrier envoyé par la mairie et l'office de tourisme de façon conjointe (Annexe 3). Les rendez-vous ont été pris au téléphone au fur et à mesure de la disponibilité de chacun. Voici un tableau récapitulatif avec les coordonnées de tous ces contacts.

Coordonnées des personnes ressources ou organismes

Noms	Adresse	Téléphone	Lien avec draperie
------	---------	-----------	--------------------

Données non communiqués pour le document en ligne

IX. LES PERSONNES RENCONTREES

✓ COULLET Mireille

Melle Coulet est une ancienne institutrice qui se passionne pour l'histoire locale et qui effectue des recherches fréquemment pour l'office de tourisme. Elle a eu la gentillesse de m'accompagner le 1^{er} jour sur les sites pour repérer rapidement les différentes draperies et autres bâtiments industriels liés à l'alimentation en eau sur l'Issole, à partir des renseignements auparavant fournis par M. Reboul Jean-Pierre. Native de Saint André les Alpes mais ayant enseigné dans un autre département, elle n'a pas d'information précise.

C'est en revanche une personne très disponible qui participe à toutes sortes d'activités culturelles et qui sera d'être très contente de s'associer à la suite du projet. Après en avoir discuté, elle serait prête à aller à la rencontre des familles anciennes de Saint André les Alpes au cours de l'été car ils reviennent dans leur maison de famille en cette période, afin de continuer l'inventaire qui a été commencé. L'idée est d'envoyer un courrier au préalable pour annoncer l'objet de sa visite et de répertorier, photographier si possible ce qu'elle trouvera. Il reste à définir les modalités de fonctionnement avec les employées de l'office du tourisme pour que soient stockés les objets prêtés ou donnés et qu'elles s'occupent de constituer un dossier des photos prises (Annexe 4).

✓ GIBERT Jean

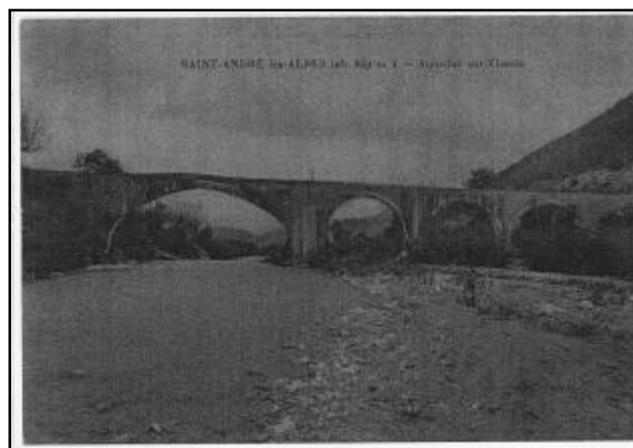
Vieille famille Saint Andréenne, M. Gibert est agriculteur. Il collectionne les cartes postales. Celles-ci ont été photocopiées par l'office de tourisme mais ne sont pas d'une grande qualité. Au besoin, il faudrait reprendre contact avec Jean Gibert pour obtenir un meilleur résultat.

Par ailleurs, il a une bonne connaissance concernant les deux prises d'eau faite sur l'Issole et le Verdon. L'alimentation en eau faite sur le canal de l'Issole sert notamment pour les fabriques de draps tandis que celle faite sur le canal du Verdon (dont fait partie l'aqueduc communément appelé « pont des sept arcades ») est plus pour l'irrigation des jardins.

Documents ou objets :

Pont des sept arcades

« Foulon Collomp » transformée en distillerie



✓ REBOUL Jean pierre

Cette personne est le descendant d'Auguste Ferdinand Brun, contremaître à la fabrique Honnorat et à la fabrique Arnaud. Très attaché à la mémoire de sa famille et à l'histoire des draperies industrielles, il effectue des recherches aux archives départementales de Digne et pense que le travail d'un historien serait le bienvenu. Même s'il a signifié qu'il voulait rester tranquille, c'est une personne qu'il faudrait de nouveau interroger en prenant le temps de le prévenir à l'avance. Il fait partie de ces personnes qu'il faut absolument enregistrer car ses recherches lui ont permis d'acquérir des renseignements précieux. S'il est présent à Saint André les Alpes, il participera volontiers au débat si une conférence est mise en place lors de « Paroles d'ici » cet automne.

Indications fournies :

- cheminement depuis la prise d'eau sur l'Issole et découverte des différents aménagements hydrauliques (fabriques, moulins...)
- La « Société scientifique littéraire » de Digne (04.92.32.15.50) publie en juin 2006 une version du mémoire d'André Honnorat écrit en 1841, à partir de l'original prêté par son descendant « Charles Honnorat », notaire à Saint André les Alpes.

Documents ou objets :

*Ciseaux pour raser les draps de laine
Un drap de laine grossier*

Acte de vente Honnorat-Pascal 1851 (Archive 1)

Bail à ferme d'un foulon 1844 (Archive 2)

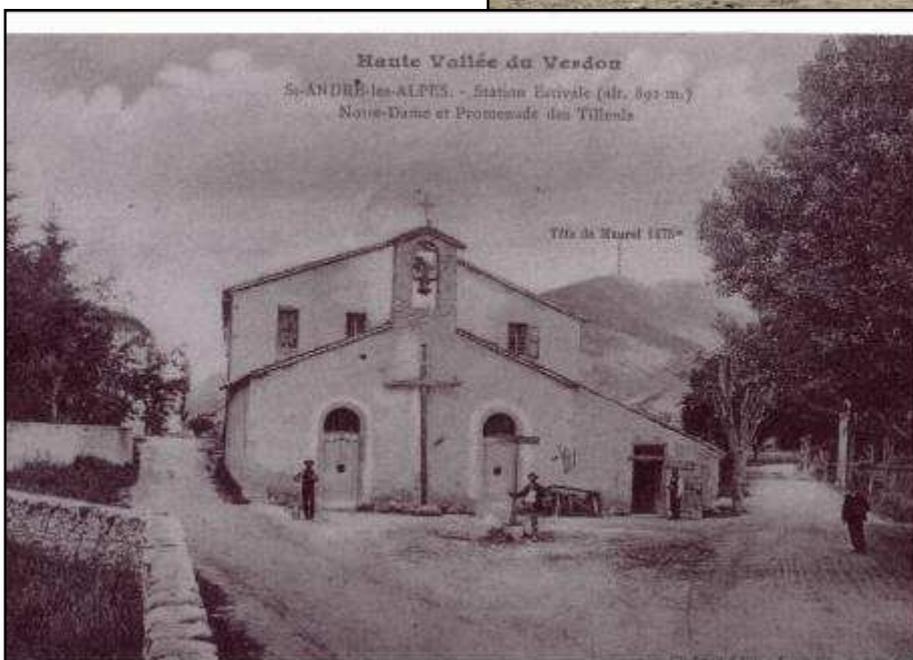
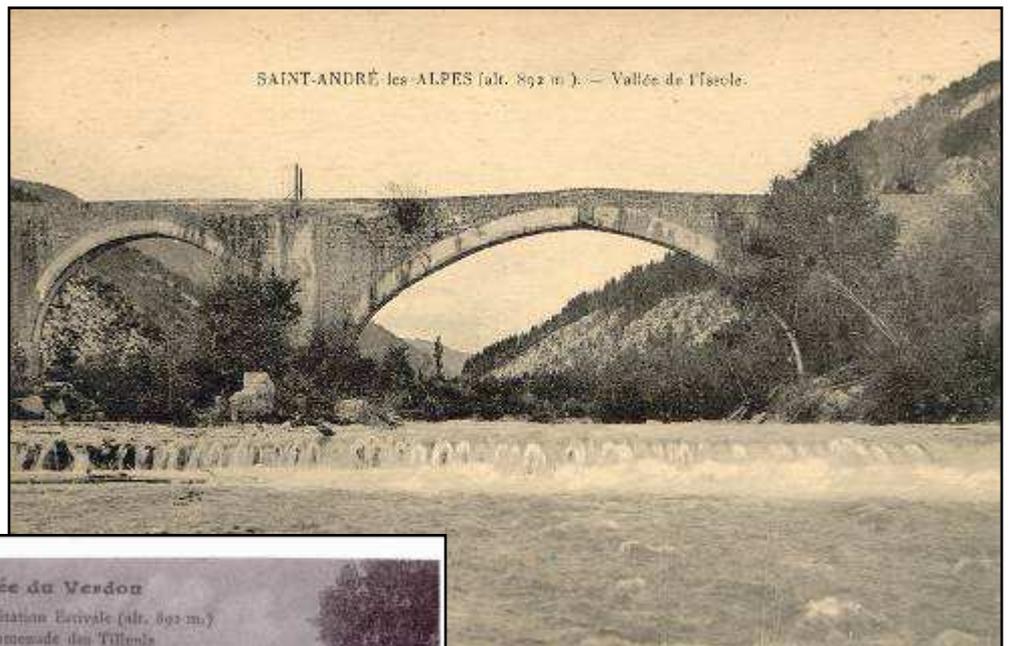
Papier à entête de la fabrique Honnorat 1884

Photo de la fabrique Honnorat intitulé « groupe d'ouvriers drapiers 1886 »



1886 est la date de fermeture de la fabrique Honnorat.
A gauche, debout, avec un livre : Auguste Ferdinand Brun, contremaître. A côté, son épouse Couillet Thérèse tenant dans ses bras leur fille Marguerite.
Assis, avec son épagneul, le propriétaire de la fabrique, Edouard Bongarçon.
Au milieu de la photo, assis sur le sol à côté de deux petites filles, un petit garçon, Ferdinand Brun, fils de Ferdinand Auguste Brun. Il sera un des derniers ouvriers drapiers de saint André à la fabrique Arnaud qui fermera ses portes en 1909. Une photo de lui a été prise en 1950 (à voir dans le livre de Mireille Mistral page 164)

Pont des sept arcades



*Chapelle notre dame
 Fabrique André Honnorat*

✓ CERATO Jean

Cette personne est propriétaire d'une partie des bâtiments de la fabrique Honnorat qu'il a achetée aux descendants d'André Honnorat.

Mme DOZOUL (Née Honnorat 3 ^{ème} génération)		
Pierre	Francis	Léon
Pestel Debord	Bernard, Brigitte, Pierre	
Vente / gendarmerie	Vente à Cerato Jean / appartements	

Voici une vue extérieure des bâtiments tels que l'on peut les voir aujourd'hui. Construite en 1819, c'est une bâtisse rectangulaire, bâtie en plusieurs étapes, qui servira de modèle à toutes les autres fabriques du Verdon. Lors de sa construction, elle a été accolée à une chapelle, autrefois appelée « Notre dame des tilleuls » devenue « Notre Dame de la Piéta ». Il serait intéressant de retrouver les actes notariés pour vérifier l'antériorité de son existence. Ce bâtiment constitue un ensemble avec la maison Dozoul et le foulon tel que l'on peut le voir sur le papier à en-tête de l'époque.



Voici la façade principale du côté de la route de Lambruisse. On peut noter le nombre important de fenêtres, très rapprochées les unes des autres, avec les petits carreaux de l'époque. Ces ouvertures, conçues dans le but d'éclairer les ateliers, sont très caractéristiques des fabriques. Toutes de la même largeur, les fenêtres du premier étage sont plus hautes que celle du second étage. On voit des fenêtres avec des grilles au niveau de la route, par lesquelles on entendait l'eau du canal couler. Plus tard, on a accolé un édifice (à gauche sur la photo), une distillerie de lavande de la maison Lautier et fils de Grasse, à l'époque où la lavande a constitué une nouvelle source de richesse pour le moyen Verdon.



Voici la porte d'entrée principale de la fabrique qui a été modifiée par M. Cerato lors du réaménagement. Porte à deux vantaux à l'origine, il s'agit d'une boiserie en noyer dont l'autre partie se trouve dans l'une des pièces voûtées.

En levant la tête au dessus de la porte, on peut voir sous les génoises la cloche qui devait servir à donner l'heure aux employés de la fabrique.





Voici un aperçu de la face arrière du bâtiment. On peut distinguer les époques successives de construction de par la différence de hauteur des toits.

Il ne reste rien de l'époque de la fabrique, puisque celle-ci a longtemps servi de grange. M. Cerato y a fait des appartements pour la location et la gendarmerie a subi le même sort à sa fermeture. Il subsiste cependant quelques vestiges au niveau d'une cave où l'on peut voir la chute d'eau qui passait tout au long de la bâtisse pour le fonctionnement des machines. Aujourd'hui, après réfection de la route, l'eau passe dans une canalisation à l'extérieur du bâtiment.

1^{ère} salle :



Chute d'eau : on peut imaginer qu'il y avait là une roue qui générerait la force motrice.





Une autre arrivée d'eau, actuellement murée, se trouve à proximité de la chute principale. Cet endroit forme un bassin d'environ 1 mètre de hauteur et l'eau s'évacue par une ouverture qui se trouve à l'opposé de la chute d'eau.

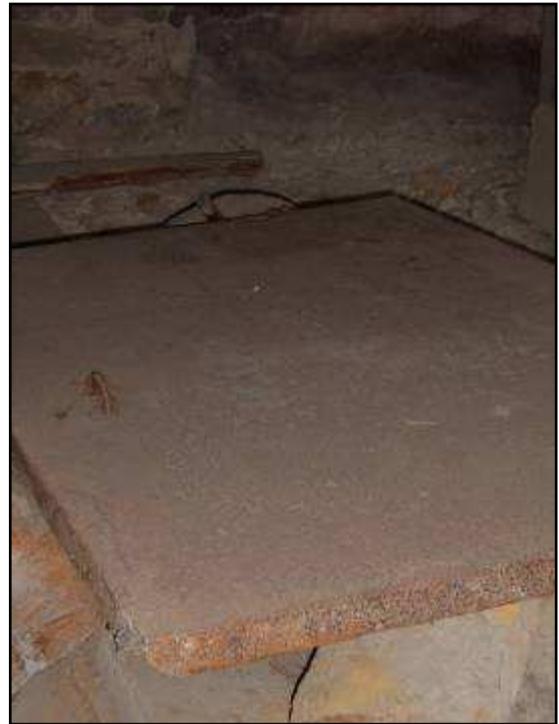


Il reste quelques éléments d'appareillage que M. Cerato a démonté quand il a construit les planchers pour faire des logements. Notamment cette énorme poutre qui était positionnée verticalement, tenue par ce contre poids et à laquelle étaient suspendus ces crochets.





Il y a le reste d'un escalier qui permettait de communiquer avec l'étage, aujourd'hui obstrué par un plancher, ainsi que la porte initiale de cette pièce.



Autres salles :

Dans le prolongement de cette partie se trouvent plusieurs salles voutées, avec quelques détails intéressants.

Cette entrée cintrée correspond au dos de la chapelle. Il faudrait rechercher si cette porte voutée ne constituait pas l'entrée avant la création de la fabrique.



On peut voir un système de poulie constitué en métal.



Dans la voûte suivante, se situe également un ensemble de poulies, cette fois-ci en bois.



✓ DOZOUL PIERRE

Celui-ci est propriétaire du foulon qui se trouve juste avant la fabrique André Honnorat. Mireille Mistral nous apprend que celui-ci appartenait à Collomp qui assurait également la teinture des laines. Plus tard, André Honnorat racheta ce foulon pour avoir la maîtrise de toutes les étapes de la production. Alors qu'il a changé de fonction depuis bien longtemps, certainement avec la fermeture de la fabrique en 1886, il a toujours gardé la mémoire de cette activité puisqu'il porte ce nom.

Visité par Geraud Buffa, il semble qu'il ne reste rien de l'époque qui nous intéresse. Cet endroit est actuellement un débarras.





Au niveau du foulon, le canal longe la route.

On voit encore une grille qui fait la continuité du canal, aujourd'hui embroussaillée.



Au même niveau que cette grille, il y a une chute d'eau perpendiculaire à la route. La présence d'une martelière indique que l'eau pouvait être orientée dans un sens ou l'autre, c'est à dire vers les champs ou en direction de la fabrique.



Il serait intéressant de savoir si cette pente est simplement liée au relief du terrain, si l'empierrement a été fait pour éviter l'érosion ou s'il s'agissait de produire une force hydraulique. En effet, on a les indices de la présence d'une martelière ainsi que de supports pour un axe qui pourrait laisser supposer la présence d'une roue à l'endroit de la chute.

✓ DOZOUL Brigitte

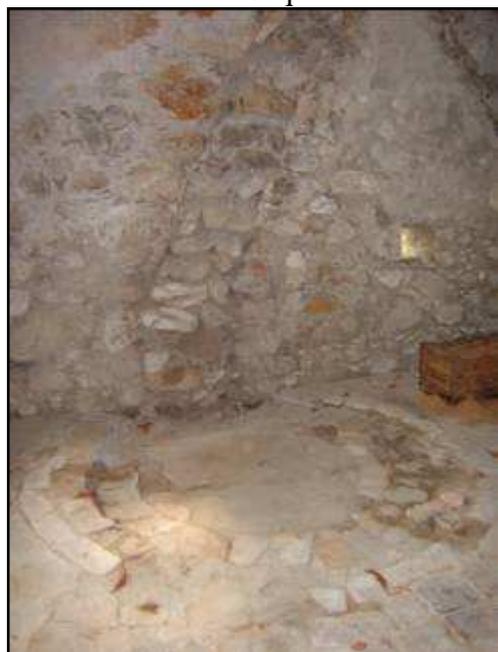
Le nom de DOZOUL vient d'un docteur qui serait venu s'installer à Saint André où il a épousé une fille Honnorat. Cette maison bourgeoise, entourée d'un parc, porte aujourd'hui le nom de maison Dozoul ou encore « le château », propriété actuelle de Brigitte et Pierre Dozoul. Contacter Geraud Buffa qui a rencontré la propriétaire pour plus de renseignements et pour récupérer ses photos. Selon Charles Honnorat, la société scientifique et littéraire de Barcelonnette (Martin Charpenel) aurait pris des photos de la maison et de la fabrique également.



✓ DOL Ernest

Cette ancienne fabrique, construite en 1835 par Adrien PASCAL, est sur la commune de la Mûre à la limite de Saint André les Alpes de l'autre côté de l'Issole. Un document révèle que la fabrique a été la propriété de PASCAL Pascal et Adrien en 1841. Selon son propriétaire actuel, cette fabrique a brûlé en 1861 puis a été rachetée vers 1895 par Achille DOL (le grand père d'Ernest) qui l'a transformée en moulin : « Minoterie des Alpes ». Elle a été tenue par le père puis l'oncle et le cousin d'Ernest DOL avant que lui-même en prenne les commandes jusqu'en octobre 1952, date à laquelle il a dû fermer les portes à cause de la concurrence des grandes minoteries de Marseille et Paris.

Une visite de la minoterie a permis de voir quelques détails du passé industriel drapier. Au sous-sol, au même niveau que la turbine, on peut voir au sol l'emplacement de deux fours de forme arrondie ainsi que l'évacuation commune.



Au rez de chaussée de la minoterie, il y a une cheminée qui, selon les dires du propriétaire, date de l'époque de la construction de la fabrique.

Documents ou objets présents quelque part dans la maison mais à retrouver !

Grand couteau pour couper le drap de laine

Bobine en bois

Echantillon de drap de Beauvezer utilisé pour confectionner les capotes de l'armée française

Bassin pour laver les draps

S'il reste peu de vestiges de l'époque des draperies, la **minoterie** est, quant à elle, une merveille du patrimoine industriel rural de par sa taille, le nombre de machines et son très bon état. Le dernier minotier qui l'a faite fonctionner étant encore en vie, il serait urgent de l'interroger (avec enregistrement) sur son savoir faire car, à 85 ans, cet homme a des problèmes de santé. Voici quelques photos pour se faire plaisir.



*Enseigne
« Minoterie des Alpes »*



Façade principale



Mélangeur

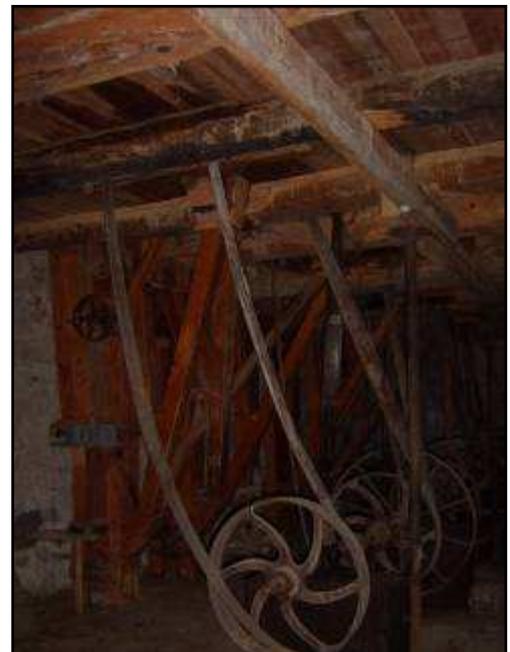


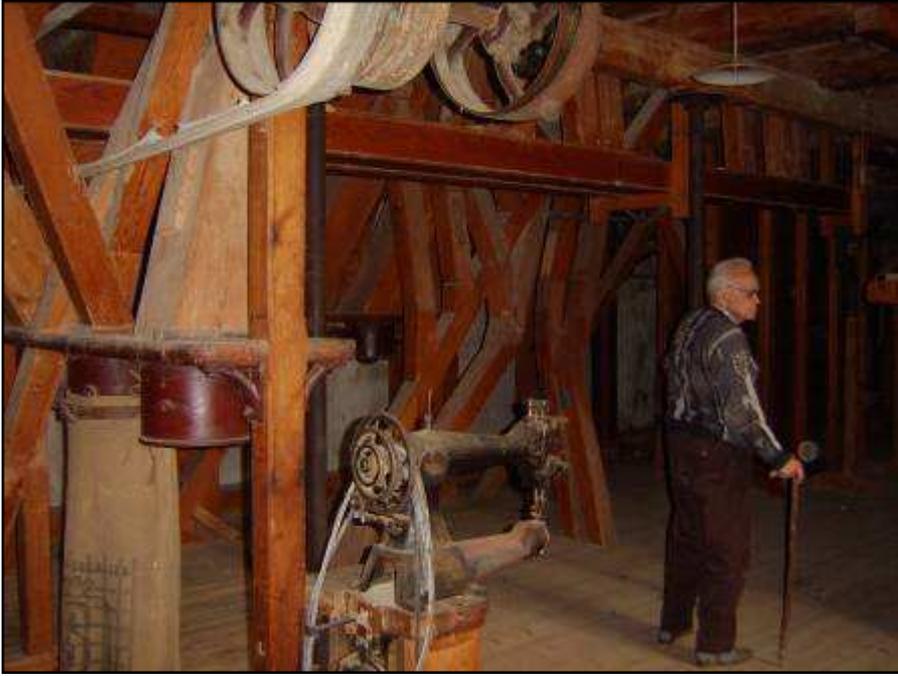
Bluterie

Broyeur à cylindres



Elévateurs





DOL Ernest

Ensachage du blé propre



Pesée



Ensachage de la farine



✓ REBOUL Denise

Cette dame, très agréable, a été au service de Mireille Mistral pendant de nombreuses années comme femme d'entretien. Cette dernière lui avait offert une copie de sa thèse lorsque celle-ci a été publiée et, surtout, elle possède l'original des mémoires d'Alphonse Mistral (père de Mireille) sur la première guerre mondiale qu'elle avait reçu en cadeau. Par peur d'être ennuyée par sa fille Mary Ann Hird Mistral avec qui les relations sont mauvaises, elle ne veut pas le publier même si elle y a pensé.

Elle se souvient que pendant la guerre, ils envoyaient la laine de leur brebis à Beauvezer pour fabriquer des draps marron avec un liseré blanc. Elle confectionnait des chaussettes et des pulls après avoir teinté sa laine au brou de noix ou de châtaigne. Petite fille, on lui avait appris à l'école à utiliser la quenouille, le fuseau et le rouet. Elle saurait le refaire, et cela lui ferait plaisir de le montrer à d'autres dans le cadre d'une manifestation. Cela peut être intéressant pour illustrer la période artisanale où la fabrication de draps suffisait à la consommation familiale, avant l'arrivée des fabriques industrielles. De plus, son frère fabrique des rouets.

Si Mme Reboul a peu de choses à dire sur l'époque des draperies industrielles, elle a cependant toujours vécu en milieu rural, dans une famille de bergers, et ce savoir peut être mis en valeur. En effet, l'existence de la fabrication du drap de laine a pu se développer de par la présence des moutons, ceux du pays et ceux venant de basse Provence, qui offrait une matière première importante. Elle connaît des histoires et possède de nombreux objets liés à cette activité.

Documents ou objets :

Sonnailles
Quinquet ou « calen »
Marques
Numéros

Fouet
« Fanau »
Capeline de berger
Canne de berger sculptée





Echeveau de chanvre et de coton (donné et stocké à l'OT)

Quenouille et fuseau



✓ HIRD MISTRAL Mary Ann

Il s'agit de la fille de Mireille Mistral, l'auteur de la thèse sur « L'industrie drapière dans l'industrie du Verdon ». Cette personne s'est montrée peu coopérante (Annexe 5), puis a finalement accepté une rencontre. En effet, elle avait prêté l'original de la thèse à l'AEP (Association d'Education Populaire) pour une réédition, espérant un gain financier. Des papiers ont été signés en ce sens mais cela ne s'est pas concrétisé. De plus, cet original n'avait pas été rendu. C'est aujourd'hui fait, et le nouveau président de l'AEP, Marc Liboa, doit aller la rencontrer pour éclaircir les choses.

Elle n'a pas vraiment de connaissance sur le contenu du travail de sa mère si ce n'est sur le fait que le travail d'étudiant de l'époque était totalement différent, se faisant à vélo pendant tout un été où sa mère avait campé à Saint André. Par ailleurs, elle précise qu'il faut insister sur le fait que le drap de laine est une qualité de tissu, comme on dirait le velours, alors que beaucoup croient qu'il s'agit de draps. Elle a eu l'occasion de rencontrer Mr Destouches, un expert lainier (à priori en lien avec l'étude faite sur la réouverture de la filature de Beauvezer). Elle dit connaître de vieilles familles qui auraient des couvertures, vêtements... en drap de laine, que ce soit sur Saint André, Beauvezer, Moriez, Angles... mais n'a pas voulu citer de noms. Enfin, elle sait qu'elle a chez elle des vêtements fabriqués dans ce drap de laine qu'elle cherchera peut être un jour.

Documents ou objets :

Manteau

Tailleur

✓ HONNORAT Charles

Il s'agit du notaire de Saint André les Alpes, descendant à la 5^{ème} génération de « Jean André Honnorat ». Il a été difficile d'obtenir un rendez-vous par manque de disponibilité mais celui-ci a finalement accepté et il est très heureux que l'Office de tourisme, la DRAC et le PNR du Verdon effectue un travail sur ce sujet. Il regrette de ne pas avoir réellement écouté les histoires de ses grands parents dans sa jeunesse car l'histoire de ses ancêtres lui tient à cœur aujourd'hui. Il participera sans aucun doute au débat mis en place dans le cadre de « Paroles d'ici » et a proposé une nouvelle rencontre pour montrer d'autres documents qu'il a chez lui. Tous les documents ayant plus de 100 ans conservés par son grand-père, lui-même notaire, ont été remis aux archives départementales de Dignes. Une recherche importante reste à faire dans cet établissement. Il conseille vivement de consulter le cadastre de 1833 qui apporterait des informations supplémentaires.

Dans ses souvenirs, avant que les bâtiments ne soient transformés en gendarmerie, il restait encore des machines de l'ancienne fabrique. Il pense que cela a été vendu à la ferraille.

Lors de notre rencontre, M. Honnorat a eu la gentillesse de nous fournir des documents précieux tels que le mémoire manuscrit (Archive 3) et dactylographié (Archive 4) d'André Honnorat, l'acte de partage fait entre ses six enfants en 1841 (Archive 5), l'arbre généalogique de sa famille (Archive 6) à compléter pour les dernières générations ainsi qu'une affiche encadrée dans son bureau sur la foire aux bestiaux de Saint André de Méouilles en 1856. Pour des raisons de lisibilité, nous mettrons seulement quelques illustrations ici.

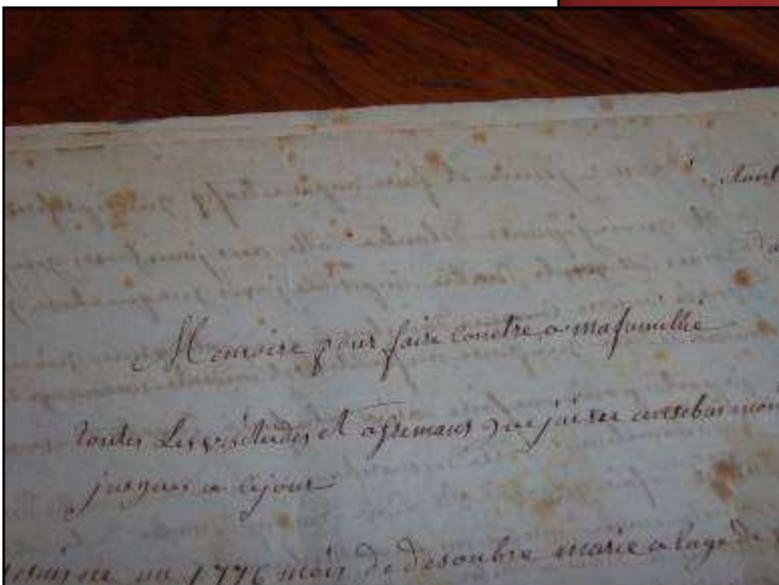
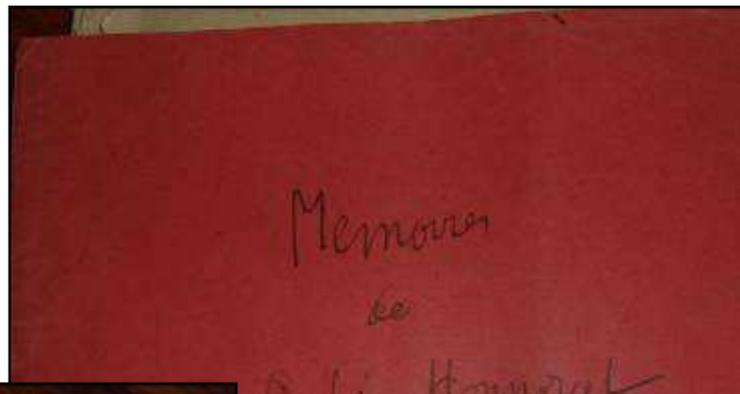
Il a chez lui un tableau daté de 1837 avec André Honnorat et sa femme Marie Ravel, peint par l'Italien Fidèle Patriti (1811-1867) qui a effectué de nombreuses peintures religieuses dans le moyen et haut Verdon, dont toutes celles qui ornent les murs de l'église de Saint André les Alpes (Document 3). Ce portrait a été photographié par Géraud Buffa.

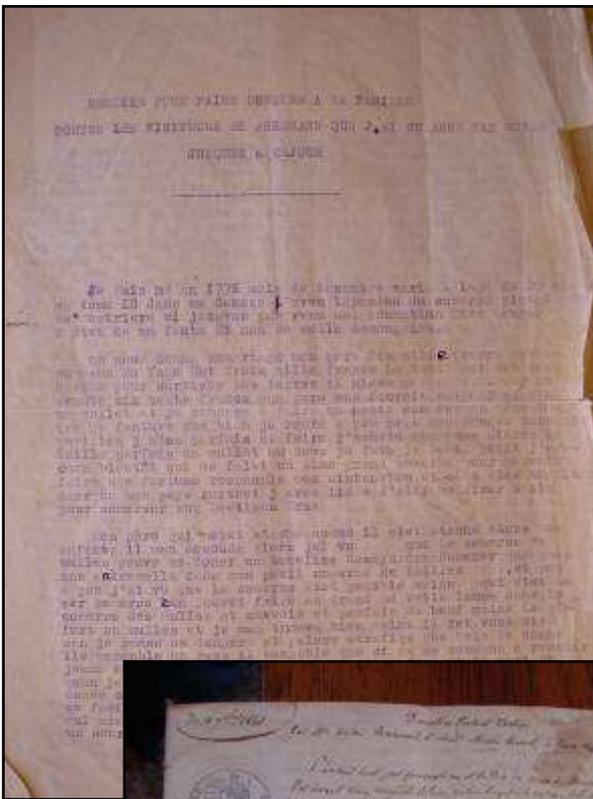
Comme cela a été dit précédemment, il pourrait nous fournir d'autres éléments, notamment l'acte de naissance de son aïeul, un procès verbal d'adjudication fait par son fils Eugène, des testaments...

Documents ou objets :

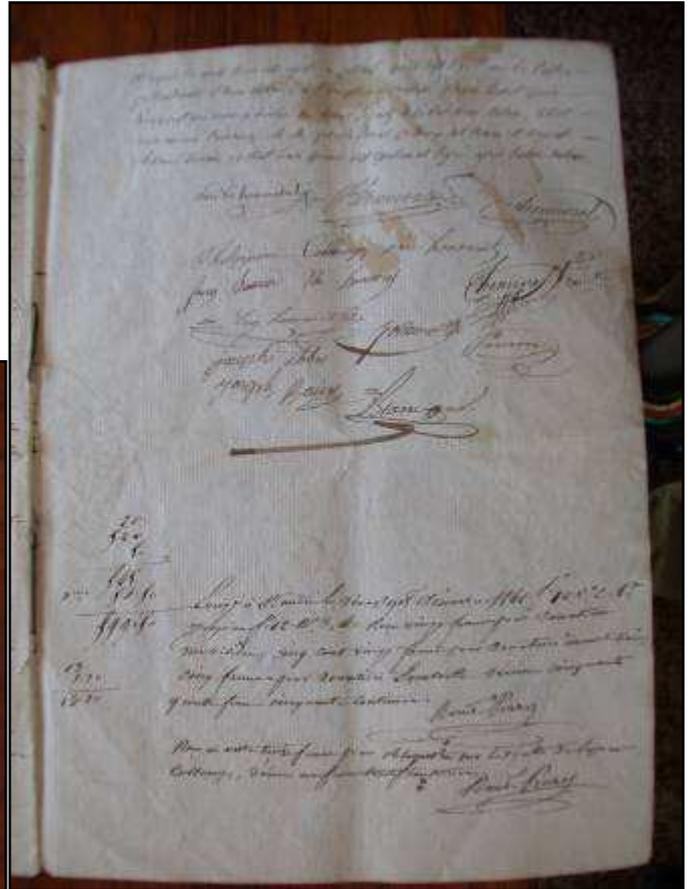
Ciseau pour raser la laine

*Mémoire d'André Honnorat
manuscrit*

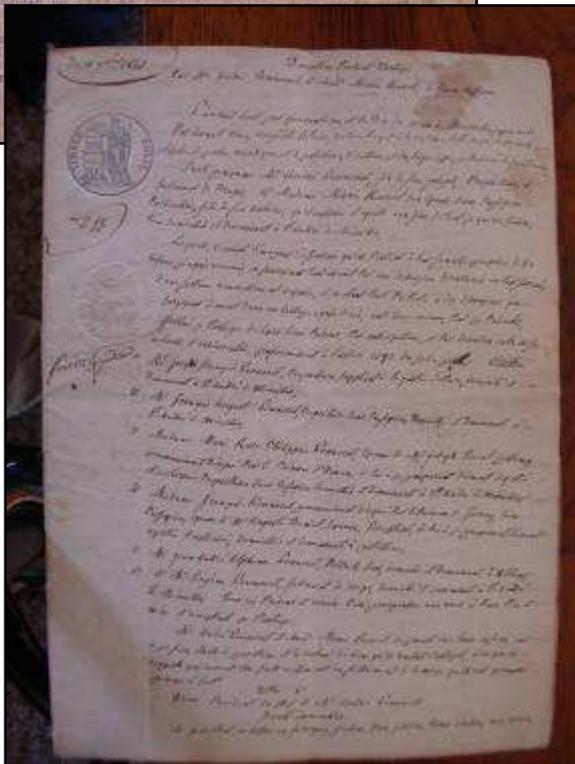




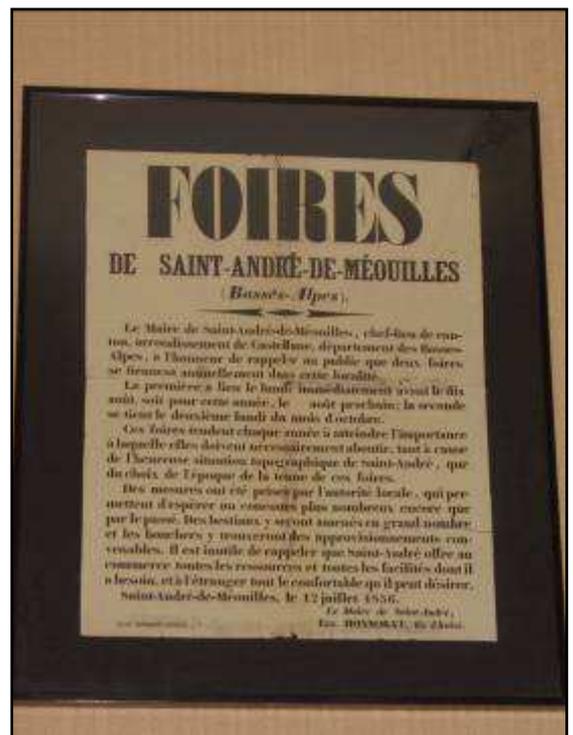
Mémoire dactylographié (avec orthographe originale) d'André Honnorat



Acte de partage (1841)



Affiche de la foire aux bestiaux de 1851



✓ BERENGER Jean

Il est le descendant de la famille Arnaud, arrière petit fils des Arnaud, fabricant à Thorame haute. Ceux-ci ont racheté la fabrique en 1880 à la famille Simon qui l'avait fondée vers 1840. Ce lieu s'appelle « la Sapinière » en rapport avec les épicéas plantés par la grand-mère de M. Berenger au début du siècle, le long du canal d'alimentation en eau et dans le jardin.

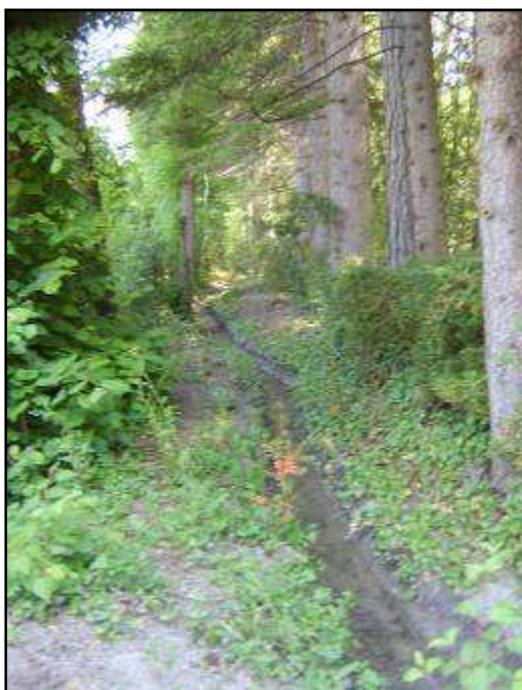


Ce lieu est composé de trois édifices :

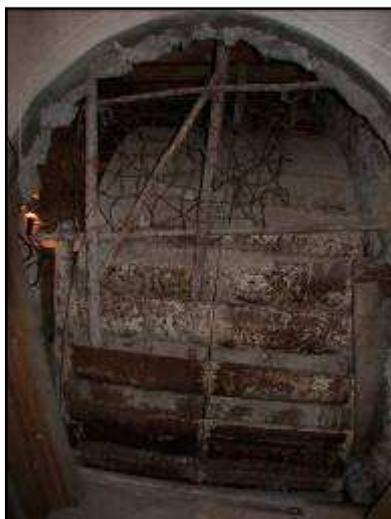
- l'ancien logis des propriétaires est aujourd'hui la maison secondaire de Jean Béranger. La possibilité de visiter cette maison nous a été donnée. Il s'agit d'une maison restée dans l'ambiance de l'époque 1900, un rêve pour les passionnés d'antiquités. M. Berenger nous a expliqué que seul le premier étage de la maison était occupé, le second ayant été aménagé pour faire des chambres durant la guerre de 1914-18. On peut voir sur les murs deux tableaux peints par Frédéric Chaix, ami de la famille, qui représente la maison et la fabrique.

- l'ancienne fabrique a été transformée en logement occupé de façon permanente par son frère Henry Berenger

- la « maison neuve » a été construite en 1900 sous l'œil du grand-père qui surveillait les gâchées faites à la chaux, et qui sert aujourd'hui de débarras.



Il reste peu d'aménagements liés à la fabrique car les poutres, axes... ont été coupés et reposent devant la maison neuve. On peut cependant voir le canal qui a sa prise directement sur l'Issole au niveau du nouveau pont, ainsi que la roue à godets métalliques.



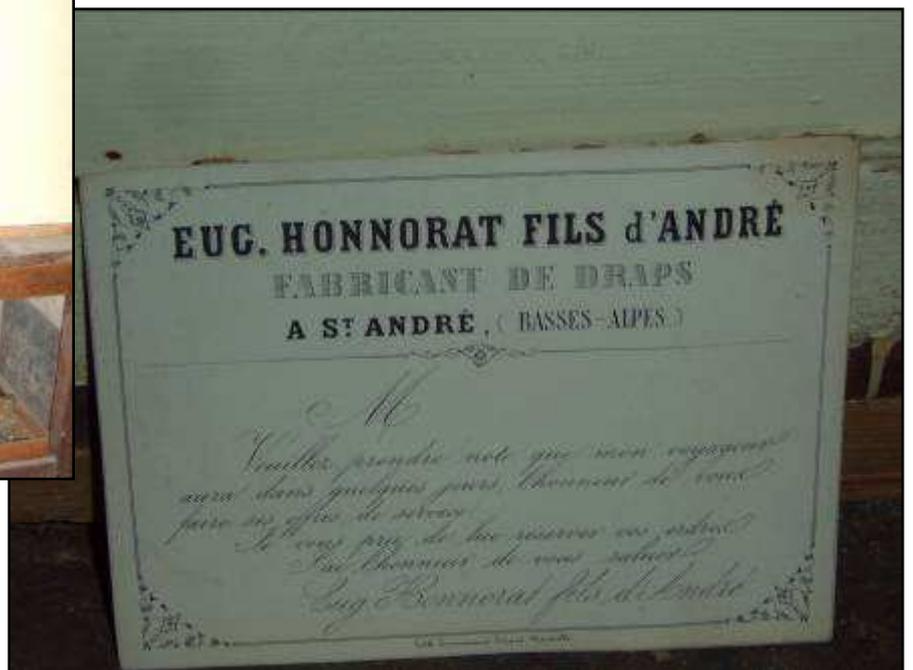


Devant la fabrique, il y a des calades qui servait à faire sécher la laine.

Dans l'un des garages, il reste un cuvelier de l'époque de la fabrique.



Dans une autre pièce, plusieurs comptoirs devaient servir à stocker ou présenter les draps de laine, comme nous pouvons le voir sur la photo. Dans l'un des tiroirs, Jean Berenger a trouvé un ensemble de cartes de visite, numérotées au dos dans l'ordre, avec ce qui semble être des bons de commandes ou des procédés de fabrication. On notera que ces cartes portant l'en-tête « Eugène Honnorat, fils d'André », ont été retrouvées dans la fabrique Arnaud. Leur présence laisse à penser à M. Bérenger que son ancêtre avait un accord pour agir en tant que représentant de commerce lors de ses voyages. Il y a également des enveloppes bleues avec en tête.



Enfin, il a trouvé une couverture en drap de laine avec un motif à carreaux.



M. Bérenger sait qu'il a des cartons avec des documents de l'époque et certainement beaucoup d'outils mais il faut qu'il prenne le temps de chercher. Il semble que c'est dans cet endroit que l'on pourra trouver le plus d'éléments liés aux draperies industrielles, si l'on veut faire une exposition. Il s'agit par ailleurs d'une personne qu'il faut retourner voir afin de l'interroger.

✓ Mme SENTENAC

Cette personne, native du moyen Verdon et croisée à la fête de la pierre à Barrême a, dans sa maison de vacances à Moriez, des draps de laine. Voici son adresse pour la prévenir de la journée de « paroles d'ici » où elle est intéressée pour venir et montrer ce qu'elle possède.

Mme Sentenac 70 Rue Borghese 92200 Neuilly sur Seine

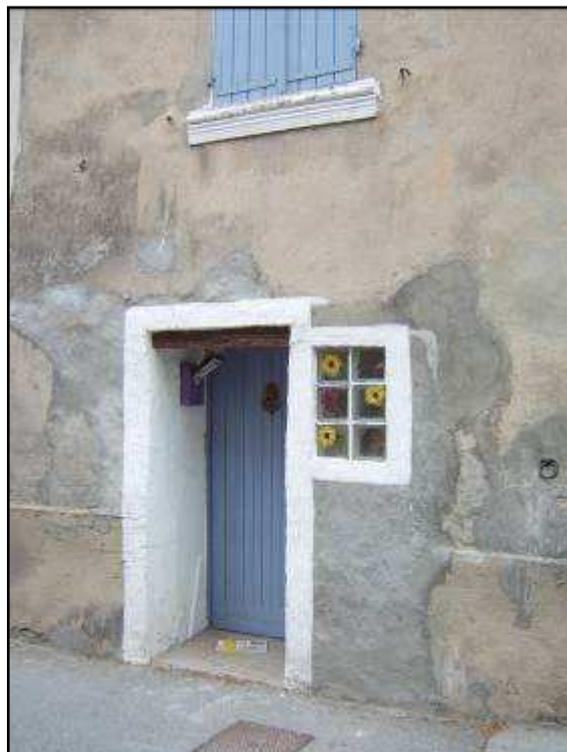
Tel : 01.46.24.78.62 (avec transfert d'appel)

✓ ROSS Mary

Cette personne est la présidente de la bibliothèque de Saint André les Alpes. Lui expliquant le sujet de ma visite, elle m'a parlé d'une maison en rénovation située au début de la Rue grande (à côté de la crèche), dont elle a connu l'ancienne propriétaire, Mme Blanc aujourd'hui décédée. Celle-ci lui aurait expliqué, il y a 40 ans, qu'il y avait un métier à tisser derrière la fenêtre à droite de la porte. Cela correspond aux écrits de Mireille Mistral qui parle d'un « fenestrou » au rez de chaussée des maisons afin de mieux éclairer le métier à tisser.



Une autre maison présente les mêmes caractéristiques plus loin dans la rue. Peut être s'agit-il de la même chose.



✓ LIBOA Marc (AEP du Haut Verdon)

L'Association d'Education Populaire du Haut Verdon a réédité la thèse de Mireille Mistral il y a environ 6 ans, avec les histoires évoquées précédemment.

Par ailleurs, Marc Liboa a remis un dossier d'étude technique concernant la petite fabrique Trotabas, dernière fabrique à avoir fonctionné et qui possède encore aujourd'hui toutes ses machines. L'étude sur la filature de Beauvezer a été menée en 1979 à la demande du « syndicat intercantonal du haut Verdon » avec le projet de moderniser celle-ci pour l'ouvrir de nouveau à la production (Annexe 6). Cela a été fait avec le soutien de l'association « cause commune » dont l'objectif est la redynamisation du tissu rural. Cependant, la réouverture de cette fabrique ne s'est jamais réalisée.

Selon les dires de Marc Liboa, cet endroit pourrait avoir valeur de musée. Cependant, les propriétaires actuels Jules et Thérèse Trotabas ne sont pas enclins à en faire un lieu de visite. Cela se fait de façon très ponctuelle et avec négociation préalable.

Le dernier numéro « aux sources du Verdon », magazine de la communauté de communes du Haut Verdon Val d'Allos, consacre trois pages pour une « Visite de la petite fabrique Trotabas de Beauvezer », s'attachant surtout à décrire les techniques et les étapes du cycle de fabrication des tissus de laine cardée.

Visite de la Petite Fabrique Trotabas de Beauvezet

Le cycle de fabrication des tissus de laine cardée au temps de la Fabrique Trotabas



Une tradition a profondément marqué l'histoire et l'économie du Haut-Verdon : celle de la fabrication de draps. L'histoire avait commencé au Moyen Âge, sous une forme purement artisanale. On travaillait aux champs l'été et aux tâches d'artisanat l'hiver, particulièrement long dans notre contrée. L'ouvrage d'histoire du Haut-Verdon édité par la Société Scientifique des Alpes de Haute-Provence* rappelle qu'à cette époque, Colmars était devenu un centre de production important. Vers 1620, la foire de draps de Colmars durait dix jours, il s'y vendait 10000 pièces de drap. Vers 1830, la production commença à s'industrialiser.



Les premières manufactures furent construites. De Villars-Colmars à Thorame-Basse, les draperies se multiplièrent, occupant une bonne partie de la population active des villages. Néanmoins, alors que la mécanisation continuait son inexorable marche en avant, synonyme de gains de productivité et de pression sur les prix, les fabriques de la région ne surent pas se moderniser en temps et en heure pour faire face à la concurrence des grandes usines. L'industrie drapière périclita. Les progrès dans les transports accentuèrent encore le phénomène, facilitant les importations étrangères. Au début du XX^e siècle, il ne restait plus que trois unités de production. La dernière draperie à fermer ses portes fut la Petite Fabrique Trotabas de Beauvezet (1), mettant un point final à cette aventure. Cette dernière renfermant encore aujourd'hui la majeure partie de sa machinerie d'époque, une petite visite s'imposait...

A Beauvezet, on fabriquait surtout de gros draps convenant aux cultivateurs des régions froides et aux vieillards, car d'excellente qualité et pratiquement inusables. La spécialité de la région a toujours été le drap dit « drap de berger » qui permettait de produire la célèbre cape de berger (2), tissée avec de la laine non entièrement dessuintée et par conséquent imperméable. Les couvertures pour chevaux et mulets occupaient une large part de la production.

Voici résumées quelques unes des étapes essentielles de la production drapière réalisée dans notre Vallée...

Le lavage

Le lavage : de grandes cuves en cuivre remplies d'eau chauffée par des fours placés juste en-dessous servaient à laver la laine.

Le rinçage : la laine était ensuite rincée dans un Eiros Plunther (3), une invention locale (Barrême). La force de l'eau du torrent canalisé entraînait et brassait la laine. L'eau était évacuée par le centre.





La préparation

Le louvetage : après séchage, la laine était ensuite passée dans un «loup» (4), équipé d'un cylindre rotatif garni de pointes, qui servait à l'assouplir et à l'ouvrir.

Le cardage

Le cardage : les cardes (5) démêlaient et parallélaient les fibres de laine en cardes, dites «assortiments de cardes», qui affinaient de plus en plus l'unisson du produit. Ce dernier sortait sous forme de voile, partagé en bandes de 2 cm qui étaient roulées pour faire le «boudin de cardes».



La filature, le conditionnement des fils

Le filage : Il fallait étirer et tordre le boudin de cardes pour que le fil soit solide. L'étréage était obtenu par le mouvement de va-et-vient du chariot et la torsion était donnée par la rotation des broches où s'enroulait le fil pour former la bobine. Le système était celui de la «Mull Jenny» ou «mullgesny» (6), invention anglaise qui, perfectionnée, devint plus tard le renvideur (20 m de long et 400 broches).



Le tissage

Le tissage : l'ensouple de la chaîne était disposée à l'arrière du métier à tisser (7) ; chaque fil, dans l'ordre du dessin, passait dans des œillets fixés sur des cadres, animés d'un mouvement de levée et de baisse. Ce déplacement permettait l'ouverture de la «foule» et le passage de la navette qui déposait la trame. Un peigne serrait la «dûte» et formait le tissu qui s'enroulait à l'avant du métier. La pièce de tissu mesurait 50 m et pouvait être tissée entre 5 à 12 h selon la grosseur des fils.



Les apprêts sur tissus

Le foulage : Dans le foulon (8), la pièce de tissu passait entre 2 cylindres et un clapet qui par pression la chauffaient. Dans le même temps, on versait sur le tissu une émulsion d'eau et de potasse. Sous l'effet conjugué de la chaleur et de l'humidité, la laine avait tendance à se feutrer. La pièce tournait entre 30 minutes et 2 heures, ce qui faisait perdre quelques largeurs et longueurs au tissu.

Le grattage : Les tissus étaient grattés en surface pour leur donner un toucher plus doux et plus gonflant. Le grattage se faisait avec une laineuse (9) équipée de chardons végétaux.



8



9

Merci à la famille Trotabas pour son aide à la rédaction et à l'illustration du présent article.

L. M.

Au printemps prochain, un panneau présentera entre autres choses, et de manière beaucoup plus complète que nous venons de le faire, les grandes étapes de la fabrication des tissus de laine cardée. Inséré à l'entrée de la Maison de Pays, il sera illustré de nombreux schémas permettant de mieux comprendre les techniques employées autrefois dans les draperies du Haut-Verdon.

* Le Haut-Verdon - Annales de Haute-Provence, Bulletin de la Société scientifique et littéraire des Alpes de Haute-Provence N° 306, 2^e trimestre 1988, Digne

Sources :

- Association Patrimoine Textile Viennois, Brochure «Musée de la draperie», Vienne
- Mireille MISTRAL, Docteur ès Sciences Economiques, L'Industrie drapière dans la Vallée du Verdon, Thèse, Imprimerie Don-Boeco, Nice, 1951
- Filature de Beauvezer. Rapport établi à la suite d'une visite effectuée le 28 janvier 1979 en présence de Monsieur JANVIER, à la demande du Syndicat Intercommunal du Haut-Verdon

La Maison de Pays continue de s'embellir...

Même après les travaux de réhabilitation de la Maison de Pays, ce bâtiment n'en finit pas d'être amélioré... Cet été, une peinture des enseignes «Maison de Produits de Pays» et «Maison de Pays» a été réalisée par Marielle Bonneroi Peterson, fresquiste déjà auteur d'un certain nombre de réalisations dans

le Pays, et notamment à Castellane.

Au printemps prochain, un ensemble de mobilier en mélèze sera implanté dans le parc, comprenant notamment des panneaux de signalétique directionnelle et d'information.

L. M.



Voici quelques photos prises par Geraud Buffa pour illustrations, à ne pas utiliser pour la rédaction des supports.

Laineuse



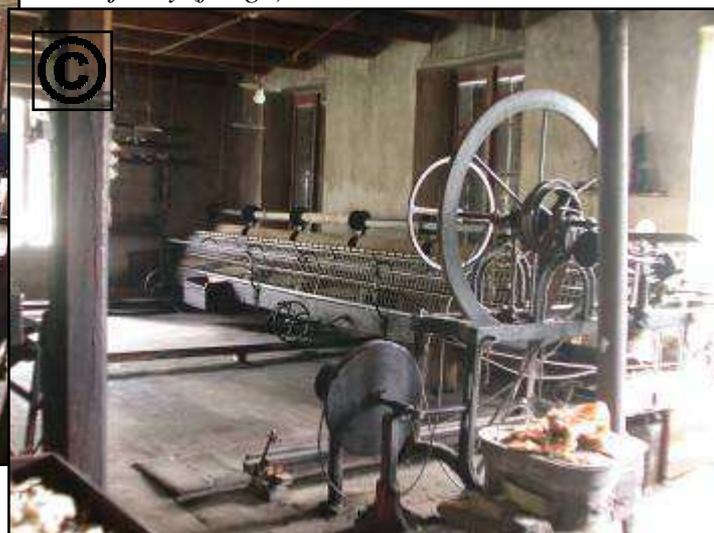
Foulon



Carde



Mull jenny (filage)



Echantillons



III. DES LIEUX A VALORISER

Nous allons voir quels sont les lieux intéressants par rapport au patrimoine drapier. Deux cartes permettent de visualiser les sites qui se trouvent dans le village mais aussi ceux qui en sont un peu plus éloignés (Annexe 7). Tout en évoquant ces lieux, nous ferons un point des thématiques à aborder en vue de bien cerner l'histoire de la draperie sur Saint André les Alpes ainsi que différentes propositions d'animations pour mettre en place ce circuit découverte. Le sens du parcours ainsi que les thèmes à privilégier resteront cependant à déterminer.

Bourg de Saint André les Alpes

Fenestroun pour l'éclairage du métier à tisser



D'une production artisanale vers une production industrielle :

Un cheminement dans la partie la plus ancienne du village peut permettre d'évoquer l'origine du drap de laine attestée depuis le XIX^e siècle. Chaque maison était dotée d'un métier à tisser, les « cordeillats » fabriqués servant pour la consommation domestique, que ce soit pour des couvertures, rideaux ou pour tailler des vêtements. Occupés par les travaux des champs à la belle saison, les habitants se consacraient au travail de la laine pendant les hivers rigoureux.

Les bergers de la plaine qui ramenaient leurs troupeaux en basse Provence ont certainement répandu l'usage du drap de laine, entraînant une croissance de la production artisanale. Ce commerce s'est répandu dans toute la basse Provence jusqu'à l'étranger (Gênes, Savoie...). Il faudra nécessairement insister sur les techniques de production, l'organisation du travail, les réglementations, le commerce intérieur et extérieur. Cette période a été florissante jusqu'à son déclin à la fin du XVIII^e et début XIX^e siècles.

Il se produisit une véritable renaissance de l'industrie textile grâce à la création des routes, des ponts et avec l'apparition du matériel industriel. En 1819 naît la première fabrique. La haute vallée du Verdon réunit la force motrice de l'eau, une main d'œuvre pas chère et une matière première sur place qui lui ont permis de redynamiser l'industrie drapière. On voit fleurir plusieurs fabriques le long de la vallée (carte de situation de la vallée avec villages, les différentes fabriques, date de création et de fermeture).

Quartier des muletiers

On sait que c'est la migration des moutons entre le bas pays et le haut pays qui est à l'origine des échanges économiques des deux régions. Au vu de l'état déplorable des voies de communications, seule la voie romaine et les chemins muletiers permettaient les déplacements dans cette zone de montagne au relief tourmenté. Il n'existait aucune voie carrossable dans la vallée du Verdon jusqu'au début du XIX^e siècle. Ainsi, on avait une confrérie très importante de muletiers à cette époque qui avait un rôle essentiel dans le transport des marchandises, denrées et fournitures de toute sorte. Dans sa conférence de 1936,

André Honnorat nous apprend que la situation géographique du village, au débouché des vallées, a permis aux Saint Andréens de faire du négoce et du transport, et de devenir ainsi les rouliers de toute la région. Sur la centaine de maisons du bourg, 20 à 25 étaient occupées en permanence par des muletiers, 5 mulets étant le minimum pour assurer l'outil de travail. D'après une délibération du conseil de l'époque, plus de cent mulets partaient chargés pour la Basse Provence tous les mardis. Ils descendaient de leur montagne chargés des produits de l'élevage et de l'agriculture et rapportaient en haute Provence l'huile et le vin... Transporter les marchandises qui leur étaient confiées, vendre pour leur propre compte, négocier sur les bestiaux étaient les trois types d'activités du muletier, appelé aussi marchand, négociant et plus tard messager.

Dans un deuxième temps, on pourrait aborder le commerce du drap de laine et des matières premières nécessaires à sa fabrication, dont l'huile d'olive qui provenait du Var et la laine qui venait en partie de la vallée de Guillaumes et du Var. A l'époque de l'essor industriel, une caravane de plus de 200 bêtes assurait le roulage et le transport des voyageurs. Leurs déplacements les emmenaient à Lyon, Marseille, Aix en Provence mais aussi dans le Piémont... Saint André était très animé les jours de marché, les auberges et hôtels étaient en nombre afin d'accueillir tout ce monde. Les rouliers fréquentaient entre autre l'hôtel Trotabas.

*Hôtel
Trotabas*



Ce bâtiment, ancien lieu de prédilection des muletiers, dont on devine l'enseigne « Hôtel Trotabas », est aujourd'hui désaffecté. Situé sur la place de l'église et conservant un certain caractère, ce lieu pourrait être envisagé pour expliquer les échanges commerciaux entre Basse et Haute Provence et l'importance du rôle des muletiers dans le commerce intérieur et extérieur. On pourrait insérer une carte qui situerait Saint André les Alpes dans la vallée du Verdon, avec les limites des différents cantons (Castellane, Barcelonnette...), celles des provinces étrangères (comté de Savoie, de Nice, royaume de Sardaigne...) de l'époque et tracer les principales routes commerciales.

Les aménagements le long du gros canal

➤ **Prise d'eau sur l'Issole et canal des usines**

Le fonctionnement des fabriques de draps repose sur la présence de l'Issole à proximité. Le « gros canal » appelé aussi « canal des usines » produit donc la force hydraulique nécessaire au fonctionnement des différentes machines. Chaque établissement avait sa roue hydraulique, les plus importants pouvant en avoir trois. Ce canal débute 300 mètres en amont du pont des sept arcades. Il a permis le fonctionnement de différents bâtiments :

- Scierie Drogoul qui deviendra Bonnet
- Foulon Collomp qui deviendra André Honnorat
- Fabrique de draps André Honnorat
- Lavoir public (récemment supprimé)
- Fabrique de draps baptiste Honnorat qui deviendra Atelier de mécanique Bourrillon
- Moulin banal
- Moulin Bagnis

La prise d'eau se fait à peu près au niveau de la décharge, où l'on voit très bien comment un bras a été aménagé pour détourner l'eau. Cela pourrait constituer un beau départ de sentier, car très ombragé. Cet aménagement nécessiterait sans doute d'installer un escalier en bois afin de descendre du niveau de la route protégée par des enrochements, jusqu'au point de départ. Actuellement, ce site est très embroussaillé et demanderait une intervention en vue de dégager un parcours d'environ 300 mètres de longueur le long du canal, en conservant la ripisylve qui protège la berge. Cette portion du canal varie de largeur pour aller en rétrécissant jusqu'aux digues qui ont été aménagées. Il serait intéressant de solliciter une structure partenaire en vue d'impliquer les habitants dans ce travail. Après avoir pris des renseignements, on constate que des structures de type « Centre de loisirs adolescents » sont inexistantes sur Saint André les Alpes. De plus, il faudrait voir avec le club du 3^{ème} âge si des personnes suffisamment valides auraient envie de s'impliquer. Un travail avec l'ADRI ou avec une association de réinsertion (cf Henri Dalbies) pourrait aussi être envisagé.



L'Issole

Prise d'eau





Début du canal

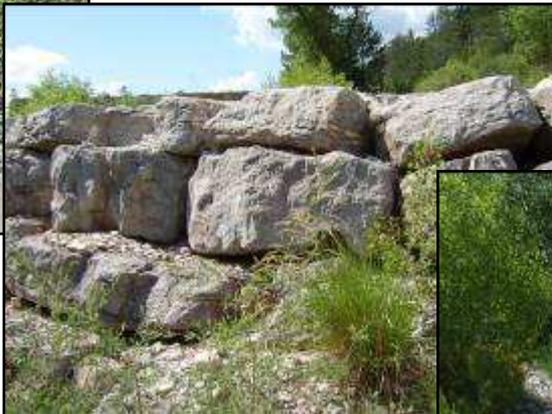
Canal (3 mètres de largeur)



Canal (1 mètre de large)



Présence de deux digues



Arrivé au niveau du pont des sept arcades, le sentier existe. Un petit mot sur cet ouvrage qui n'est pas réellement un pont mais plutôt un aqueduc faisant partie du canal du Verdon. Selon les informations de l'office de tourisme, « ce canal projeté en 1893 est construit pour l'arrosage d'une partie des terrains de saint andré. Napoléon III l'autorise et accorde une subvention. Ce canal traverse le territoire de la Mûre/ Argens qui ne doit pas l'utiliser, passe l'Issole au pont des sept arcades. Après diverses difficultés, l'arche principale s'écroule en 1923 et ne sera pas réparée. Au total, ce canal n'aura duré que 50 ans environ ». Il ne reste aujourd'hui que trois arches, celle surplombant la route vers Lambruisse ayant été volontairement détruite pour faciliter l'accès des camions, les autres surplombant l'Issole ayant subi une crue.

Même si cet ouvrage n'a rien à voir avec notre sentier sur le patrimoine drapier, il représente cependant un patrimoine qui pourrait être mis en valeur. M. Gibert, le propriétaire de ce champ, avait coupé les arbres qui poussaient sur l'aqueduc et dégagé les piliers.

Un chantier pourrait être envisagé afin de sécuriser l'ouvrage dans un premier temps.

En aval du pont, un sentier suit le canal. Il faut travailler sur le foncier, connaître les propriétés traversées et mettre en place des conventions si le sentier de découverte du patrimoine drapier devait passer par là. Cela réclamant un travail conséquent, il semble cependant plus réaliste d'imaginer que ce parcours soit encadré par un accompagnateur, qui le ferait avec les autorisations des différents propriétaires.



Martelière

Suite du canal



Pont





Il faut signaler qu'un canal d'irrigation pour les jardins et les champs serpente en parallèle du gros canal, se renvoyant les eaux mutuellement par un système de martelières.



Un panneau pourrait se situer au niveau du pont des sept arcades sur le bord de la route, où il est possible de se garer par ailleurs. Les thématiques abordées pourraient être les suivantes :

- Carte avec les cours d'eau (Verdon et Issole), l'aménagement du canal du Verdon pour l'irrigation et celui du canal des usines avec l'implantation des fabriques et des autres aménagements (moulins, scierie)

- Crue et travail d'endiguement (facultatif)

➤ Foulon, Maison DOZOUL, fabrique André HONNORAT



Le foulon est un lieu important à mettre en scène et on pourrait imaginer mettre un panneau. La présence des foulons est déjà notée à l'époque de l'Ancien Régime où la fabrication était davantage d'ordre artisanal. Ce lieu permet d'aborder la dernière étape qui intervient dans la fabrication du drap de laine. Une fois le drap tissé, il était foulé au « paraire » afin de le rendre plus ferme et de resserrer la maille. Après cette étape, les draps étaient conservés dans les caves du foulon en attendant

la foire de septembre pendant laquelle les marchands de Marseille et d'ailleurs venaient négocier avec les foulonniers. C'est donc l'occasion de parler du rôle clé du foulonnier, « lou parandier » qui joue un rôle d'intermédiaire entre le fabricant et l'acheteur. L'argent est redistribué aux artisans en fonction du nombre de draps déposés.



A l'époque industrielle, ce foulon, d'abord propriété de Collomp, assurait le foulonnage et la teinture. Il a ensuite été racheté par André Honnorat qui avait ainsi entre les mains une manufacture qui lui permettait de traiter tout le processus de fabrication. Peut être est ce l'occasion de voir ces étapes successives qui permettent d'arriver jusqu'aux draps de laine : lavage, dessuintage, peignage, cardage, filage, teinture, tissage, foulage.



Foulon

Maison Dozoul



Fabrique André Honnorat

Chapelle Notre dame de Piéta



Un autre panneau peut être envisagé au niveau de la chapelle qui touche la fabrique. (Une suggestion : déplacer les containers de tri !). C'est l'occasion de parler ici de la vie d'André Honnorat, ce pionnier qui a ouvert la voie à toutes les fabriques de la vallée du Verdon. Celle-ci a été créée en 1819 et a fermé en 1886. On pourra parler de l'évolution de l'entreprise, de sa production, de ses successeurs ... ainsi que de la maison Dozoul. On peut voir la fabrique servant de grange d'après la photo (p 144) prise en 1951 par Mireille Mistral.

➤ Atelier de mécanique BOURILLON, ancienne fabrique Jean Baptiste HONNORAT



Jean baptiste Honorat n'est pas de la famille d'André Honorat, mais simplement un homonyme qui a fondé sa fabrique en 1837. A sa fermeture vers 1900, elle est devenue une forge puis une maison d'habitation à laquelle a été accolé un atelier de mécanique. Fermé depuis longtemps, ce lieu porte encore actuellement le nom « Atelier de mécanique Bourillon » dans la mémoire des gens. Il faudrait affiner les recherches, car selon les documents lus, il semble qu'il y ait eu des erreurs concernant les usages successifs. On va considérer la thèse de Mme Mistral comme la plus sérieuse. Pour plus d'informations sur la fabrique, il faudra attendre les données de la DRAC.



Située dans la Grand rue, on peut imaginer que ce lieu soit valorisé par un panneau. Pourquoi ne pas aborder les différentes qualités de tissus fabriqués : burels, cadis, cordeillats....



Quelques particularités à noter : Devant la bâtisse, on peut voir dans le sol l'empreinte de deux meules.

En levant le nez, on aperçoit sur les façades latérales des tirants qui sont en fait des initiales. En discutant avec les anciens du village, il s'avère qu'il s'agit de Léon et Louis Bourillon, les fondateurs de l'atelier de mécanique. Louis, maire de l'époque, aurait installé une dynamo qui lui permettait de vendre de l'électricité en fonction du nombre d'ampoules.





➤ Moulin banal

Rien ne subsiste apparemment de ce moulin si ce n'est le nom de la rue et une enseigne. Il est à signaler comme faisant partie des aménagements profitant de l'eau du canal des usines.

➤ Moulin BAGNIS

Ce moulin possède encore sa roue. Il semble qu'il soit répertorié comme l'un des endroits où s'effectuait le lavage de la laine, selon Jean Pierre Reboul. Ce foulon racheté vers 1850 par M. Bagnis, taillandier de métier, a été transformé plus tard en martinet (forge actionnée par la force de l'eau)



La thèse de Mireille Mistral fait état d'autres fabriques à Saint André les Alpes: Elle parle de la filature de Sieur Signoret de Marseille, qui est venu acheter une filature dans le village. Un travail sur le cadastre de 1833 permettrait sans doute de repérer son emplacement.

✚ Autres fabriques et aménagements

Il y a deux autres fabriques ayant leur prise d'eau sur l'Issole.

➤ Fabrique PASCAL-DOL (la Mûre)



Créée en 1835 par Adrien Pascal, elle a brûlé en 1861 puis a été rachetée par la famille Dol qui l'a transformée en minoterie, comme en témoigne l'enseigne. Refaire cette fresque pourrait être envisagé.

La transformation de la farine a fonctionné jusque dans les années 1950 et il reste aujourd'hui un superbe outil de travail qui ne demande qu'à être valorisé.

➤ Fabrique ARNAUD (lieu dit la Sapinière)

Fondée par les Simon en 1840, elle a été rachetée par la famille Arnaud qui a continué à la faire fonctionner jusqu'en 1908.



➤ Foulon

Sous le vieux pont de l'Issole, sur lequel on passe à pied actuellement, on peut voir une maison avec une meule transformée en table. Selon Jean Pierre Reboul, cela aurait été autrefois un foulon qui est ensuite devenu un moulin pour la fabrication de l'huile de noix.

🏰 Gare de chemin de fer de Saint André les alpes (Train des Pignes)



Gare de saint André les Alpes

En 1880, commence la construction de la ligne ferroviaire Nice-Digne. Point important, c'est de là que les départs pour la vallée du Verdon se feront pendant 11 ans. Plusieurs photos d'époque

se trouvent à l'office de tourisme.



Alors que la mauvaise qualité des voies de communication avait été de tous temps un problème, plongeant la vallée du Verdon dans un certain isolement, l'ouverture des routes suivie par l'arrivée du chemin de fer a accentué le déclin de l'industrie drapière au lieu d'en favoriser le commerce. En effet, elle a ouvert la vallée à la concurrence des draps anglais, de Normandie et du Nord. Le livre d'André Réparaz reprend les propos des géographes de l'époque qui parlent du désenclavement des vallées (Document 4)

🏰 Site de Méouilles (statues)

Cet endroit qui se trouve à environ 1.5 Km du village offre un beau point de vue sur la vallée du Verdon permettant d'aborder deux thématiques essentielles pour comprendre l'histoire des draperies industrielles. Il s'agira de parler dans un premier temps de l'élevage ovin qui est à la base de l'économie de cette zone de montagne, élevage qui est aussi à l'origine du surpâturage qui a entraîné des phénomènes d'érosion. Cela permettra d'aborder dans un second temps la politique de reboisement et de ses conséquences sur l'élevage.

- L'élevage ovin et la transhumance

Conscients de leur isolement des voies commerciales, les populations ont essayé de tirer profit de l'exploitation des produits locaux, dont l'élevage des moutons grâce à une ressource en herbe abondante, favorisée par un sol et un climat adapté. C'est donc à la faveur de la présence des moutons offrant une matière première importante que l'artisanat puis l'industrie de la laine se sont développés. Si la draperie a d'abord constitué un débouché pour l'élevage des bêtes à laine, le phénomène d'industrialisation autour de la fabrication du drap a été en retour un facteur stimulant pour l'élevage et la transhumance.

On ne peut parler de l'élevage ovin sans parler de la transhumance qui était une pratique courante. A ce propos, A. Collomp écrit p.237-238 : « L'économie agro-pastorale provençale, du fait des contrastes climatiques entre les montagnes de haute Provence et les plaines de la basse Provence occidentale, a entraîné depuis l'antiquité les mouvements de migration saisonnière des bêtes et des hommes et a créé des liens d'interdépendance entre les deux régions. Le mieux connu de ces mouvements est la transhumance d'été des troupeaux ovins venant de la Crau et de la région Toulonnaise, et allant chercher la fraîcheur des pâturages d'estive de montagne dans la haute vallée du Verdon, du Var et de l'Ubaye. Pour les habitants de la région de Castellane et saint André, en raison des conditions climatiques, le mouvement

des troupeaux ovins est inversé. Les montagnes de la région peuvent nourrir au printemps et en été les bêtes que possèdent les habitants de la haute Provence. Comme les réserves de foin de ce pays de moyenne montagne ne sont pas suffisantes, mais qu'on ne peut y laisser les bêtes pendant l'hiver, on a pris l'habitude de les faire descendre dans le « bas país », essentiellement dans le territoire de la Provence ». Transhumance inverse, d'hiver, tels sont les noms d'aujourd'hui à ce qui était appelé « hivernage, hivernaille » au XVIII^e siècle.

On pourrait insérer une carte avec le trajet des troupeaux transhumants (cf page 214, thèse Mireille Mistral) entre pâturage du Haut Verdon et plaines maritimes du Var et des Bouches du Rhône.

- La déforestation et le travail de reboisement du « service eaux et forêts » (série RTM)

« C'est au défrichement inconsidérés et à l'accroissement continu des troupeaux dans les pâturages qu'il faut attribuer l'exagération de la torrentialité et ses tristes conséquences dans la haute Provence ». Mr Brun de Saint André raconte que *« lorsque les terrains communaux qui servaient de pâturage ont été vendus au régime forestier, les habitants n'ont plus su où envoyer paître leurs moutons, le pacage étant alors interdit. Ils vendirent leurs troupeaux ».* Le recul de la transhumance lié aux opérations de reboisement à l'époque des « Restaurations de Terrain de Montagne » a porté un coup à l'industrie drapière. La diminution de la matière première ayant pour cause le surpâturage et le déboisement sera l'une des raisons qui expliquent la perte de l'industrie textile.

L'office de tourisme possède des photos prises de cet endroit à l'époque où l'on peut voir la montagne de Chalvet complètement nue, avant l'intervention des « Eaux et Forêts ». Un regard aujourd'hui permet de mesurer l'évolution du boisement qui a repris le dessus. (Document 5)

X. BILAN DE CES JOURNEES

✓ Une première prise de conscience réussie

Nous avons dit précédemment que l'objectif était de faire pendre conscience aux personnes ressources qu'elles détiennent des informations, une mémoire des faits qui peuvent avoir valeur de patrimoine. La collecte de ces paroles et autres documents, mise bout à bout, constitue un ensemble cohérent qui peut servir de support à un projet collectif apportant une plus value culturelle au village de Saint André.

Cet objectif a été atteint partiellement dans le sens où toutes les personnes n'ont pu être rencontrées sur la durée des 5 jours. Cependant, en ce qui concerne celles qui ont accepté de participer, il a été fort agréable de constater l'évolution de leur discours. Alors que beaucoup d'entre elles disent ne rien savoir car cela remonte à trop loin, ou n'avoir aucun objet en lien avec l'industrie de la laine, la discussion les amène à se prendre au jeu. Au fil des questions, ils se mettent à se raconter, à penser à quelque chose qu'ils avaient oubliée et à dire combien ils sont contents que l'on s'intéresse à cette histoire et à leur village. En fait, ils ignorent qu'ils savent. Cela est vraiment flagrant pour les descendants des fabricants (M. Charles Honnorat, M. Jean Bérenger). Ce travail de rencontres est à continuer pour revoir ces personnes, parce qu'elles avaient apporté quelques documents mais en possèdent beaucoup d'autres. Avec ce premier lien tissé, et voyant l'intérêt que des personnes extérieures puissent mettre en valeur le passé de leurs ancêtres, elles sont prêtes à fouiller leurs greniers pour concourir à ce projet. Par exemple, M. Honnorat regrette de ne pas avoir suffisamment écouté ce que ses grands parents lui racontaient quand il était jeune et c'est aujourd'hui que cette histoire a de l'importance pour lui.

✓ Une méthode à améliorer

Bien que cette semaine soit positive, il y a cependant quelques regrets à afficher.

Le fait de ne pas connaître le village et les gens est un handicap et entraîne une perte de temps et d'informations. En effet, la première rencontre a été peu fructueuse malgré l'importance des éléments apportés : un grand nombre de lieux, de personnes, de liens de filiation ont été évoqués. Il est facile de se perdre dans cette profusion d'informations d'autant plus que la personne qui parle n'en a pas conscience. Il est nécessaire après une rencontre comme celle-ci d'essayer de situer tous ces endroits sur une carte, d'aller les repérer mais aussi d'associer les noms de famille, les différents successeurs aux lieux qui ont été évoqués.

Par ailleurs, il est tout à fait dommage de ne pas avoir enregistré ces personnes d'une part pour témoigner de leur enthousiasme au fur et à mesure de l'entretien et d'autre part, parce qu'elles ont rapporté des faits intéressants qui n'ont pu être pris dans le détail avec une simple prise de notes. Il n'est pas facile de visiter, interroger la personne, prendre des photos et des notes en même temps. Un dictaphone numérique serait à prévoir pour ce genre de travail. Même si une deuxième rencontre est possible, cela sera moins naturel, «un peu comme un plat réchauffé».

La présence de la DRAC sur Saint André les Alpes pour effectuer un inventaire sur le patrimoine est à la fois un point négatif et positif. Cela a constitué un problème dans le sens où des personnes déjà vues par Géraud Buffa étaient moins enclines pour une seconde rencontre, ne comprenant pas pourquoi on ne s'était pas coordonné pour travailler ensemble.

Il s'est trouvé par ailleurs que sur la même semaine, plusieurs personnes du Service de l'inventaire général sillonnaient le village, l'une sur le patrimoine architectural, l'autre sur le patrimoine industriel, donnant le sentiment aux personnes ressources d'être un peu trop sollicitées. Afin d'éviter ces désagréments, nous avons fait en sorte de prendre des rendez-vous communs quand cela était possible. Mais cela est aussi un avantage dans la mesure où toutes leurs données vont venir compléter celles déjà recueillies, dès lors qu'elles seront mises sur le site du ministère de la culture à partir de l'automne 2006. La multiplication des acteurs n'est pas une bonne chose car il y a un lien de confiance qui se crée et qui doit être renouvelé si une autre personne se présente.

Enfin, en ce qui concerne les divers documents collectés, il faudra s'enquérir de quelques précautions quant à l'usage futur qui en sera fait lors d'une exposition ou pour l'illustration des panneaux du parcours découverte. A cet effet, plusieurs documents ont été récupérés auprès du musée de Salagon à titre d'exemples, afin que l'office de tourisme rédige un document type qui serait utilisé lors d'un prêt ou don fait par les particuliers (Annexe 8).

✓ Un travail de collecte à continuer

En dehors des particuliers qu'il reste à voir, il faudrait se mettre en contact avec deux structures, la maison de retraite et le club du 3^{ème} âge.

Concernant la maison de retraite, il semble qu'il y ait beaucoup de personnes grabataires. Ceci dit, on pourrait contacter la directrice (04.92.89.07.02) pour voir si un travail peut être envisagé. Une expérience similaire appelée « Culture à l'hôpital » financée par la Drac a été mise en place par Anne Lafuma « d'Art et culture », avec plusieurs après-midi consacrés à un travail sur la mémoire à partir de photographies, suivi d'une intervention avec des plasticiens locaux. Ne pourrait-on pas envisager cela autour de la thématique des draperies.

Au sujet du club du 3^{ème} âge « Roudoulet chamatte », les adhérents se réunissent les 2^{ème} et 4^{ème} mardis du mois. La présidente est Mme DOL Gaby d'Angles (04.92.89.00.83). Là aussi, il serait intéressant de réunir toutes ces personnes pour parler de ce sujet et voir si on peut en ressortir des informations. On pourrait lancer une collecte en faisant une soirée de sensibilisation, avec l'appui d'un intervenant natif du village.

Elise Marius, qui habite au chemin des vertus, a un petit musée dans son jardin. Il faudrait s'y rendre pour voir s'il y a des objets de l'époque des draperies.

Un contact est à prendre auprès de Monsieur Collomp Alain (01.47.21.16.60) pour voir s'il serait d'accord pour fournir une copie du carnet de fileur de son grand-père. Une lettre lui a été envoyée dans ce sens le 7 juillet 2006 (Annexe 9).

✓ D'autres projets similaires

Lors de la réunion du 9 mai, il a été jugé important que les différents projets qui vont se faire dans la vallée du Moyen et Haut Verdon ne soient pas redondants les uns entre les autres. En effet, un projet sur Beauvezer est entrain de voir le jour, avec des panneaux devant la maison de pays ainsi qu'un sentier de découverte mis en place par l'ONF. Les textes (non définitifs) et maquettes sont en annexe afin de s'en faire une idée (Annexe 10).

✓ Et pour « Paroles d'ici »

Une exposition temporaire a été faite à Salagon sur le sujet des draperies. Peut être pourrait elle être prêtée à Saint André pour lancer le projet.

Nathalie Mistral, de l'office de Saint André, pourrait animer la visite guidée.

En ce qui concerne les intervenants pour la conférence débat, trois personnes sont susceptibles d'avoir les capacités à intervenir :

- Alain Collomp, en tant que natif de Saint André et auteur de « la maison du père », pourrait replacer les draperies dans le contexte économique de l'époque, l'élevage ovin, le commerce fait par les muletiers.
- Mme Leroy (Petra Castellana) si elle est chargée de la rédaction du contenu des supports aura acquis une bonne connaissance du sujet pour pouvoir en parler.
- Geraud Buffa, sur l'aspect technique de ce patrimoine industriel. Cela lui a été proposé mais il ne s'est pas prononcé.

✓ Quelques contacts pour un projet événementiel

Ce travail se fera forcément en partenariat avec Art et culture Fabri de Peiresc qui a donné les contacts suivants :

- ADAC (Association Départementale d'Action Culturelle) à Digne : 04.92.32.04.34. Demander M. Pierre Bonnet qui pourrait fournir son aide pour trouver des artistes en rapport avec cette thématique.
- Mme Blanc Locatelli « Tissage artisanal de laine mohair» Le Bas-Chaboul 04 330 BLIEUX (04.92.34.24.20). Eleveuse de chèvres angora : lavage, cardage, filage et tissage, confection de vêtements.

Autres idées :

- OKHRA « Usine Mathieu : conservatoire des ocres » 84220 Roussillon. Organisation de stage de teinture à partir de végétaux.
Intervenante : Karine Delaunay « Sculpteur textile », Rue du cheval blanc 84220 Goult, 04.90.72.29.98

SOMMAIRE DES ANNEXES:

Annexe 1 : Projet de valorisation du patrimoine industriel drapier de saint André les Alpes

Annexe 2 : Compte rendu de la réunion du 9 mai 2006

Annexe 3 : Lettre d'information « Inventaire du patrimoine drapier » du 5 au 9 juin 2006

Annexe 4 : Lettre d'information « Inventaire patrimoine drapier » été 2006

Annexe 5 : Lettre de mécontentement de Mme Hird Mistral Mary Ann

Annexe 6 : Dossier d'étude technique concernant la petite fabrique Trotabas de Beauvezer

Annexe 7 : Plan du village et carte de Saint André les Alpes

Annexe 8 : Documents du musée de Salagon (prêt, don...)

Annexe 9 : Lettre à M. Collomp

Annexe 10 : Projet autour de l'industrie drapière à Beauvezer : textes des maquettes

SOMMAIRE DES DOCUMENTS D'ARCHIVES

Archive 1 : Acte de vente Honnorat-Pascal 1851

Archive 2 : Bail à ferme d'un foulon 1844

Archive 3 : Mémoire manuscrit d'André Honnorat

Archive 4 : Mémoire dactylographié d'André Honnorat

Archive 5 : Acte de partage d'André Honnorat entre ses six enfants 1841

Archive 6 : Arbre généalogique de la famille Honnorat

SOMMAIRE DES DOCUMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Document 1 : Fiche de lecture Mireille Mistral, Docteur es Sciences Economiques
« L'industrie drapière dans la vallée du Verdon » thèse, imprimerie Don Bosco, Nice 1951

Document 2 : Alain Collomp « La maison du père » pages 236 à 275 sur le mouton et la transhumance, le travail de la laine, le groupe des muletiers

Document 3 :Fidèle Pattriti

Document 4 : « Les campagnes de l'ancienne Haute Provence » André de Réparaz, vues par les géographes du passé 1880-1950 » André de Réparaz, Alpes de lumière, 2000, Pages 146 à 156 sur la naissance du réseau routier et du chemin de fer

Document 5 : « Les campagnes de l'ancienne Haute Provence, vues par les géographes du passé 1880-1950 » André de Réparaz, Alpes de lumière, 2000, Pages 52 à 63 sur les forêts et le déboisement